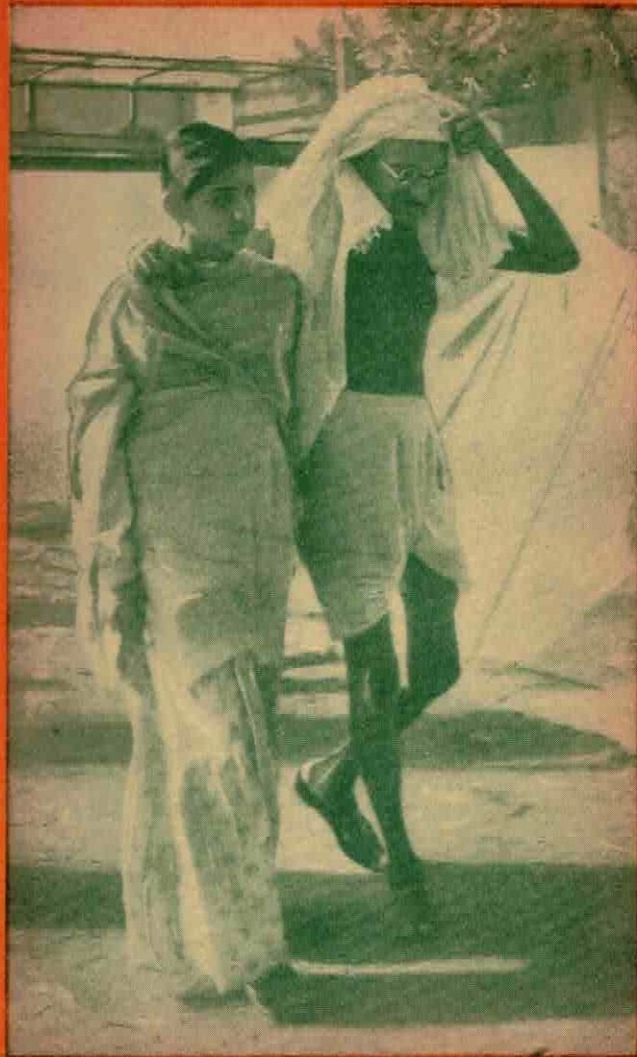


EDMOND PRIVAT



VIE
DE
GANDHI

LABOR ET FIDES
GENEVE VALENCE

2^e Edition

Michel GRENIER

Béthusy 55

1012 LAMBARNE

Tél. 021 / 32 27 27

M. GRENIER

Pasteur

personnel
mis à disposition
du Centre

VIE
DE
GANDHI

252

920 6AN
PR1

EDMOND PRIVAT

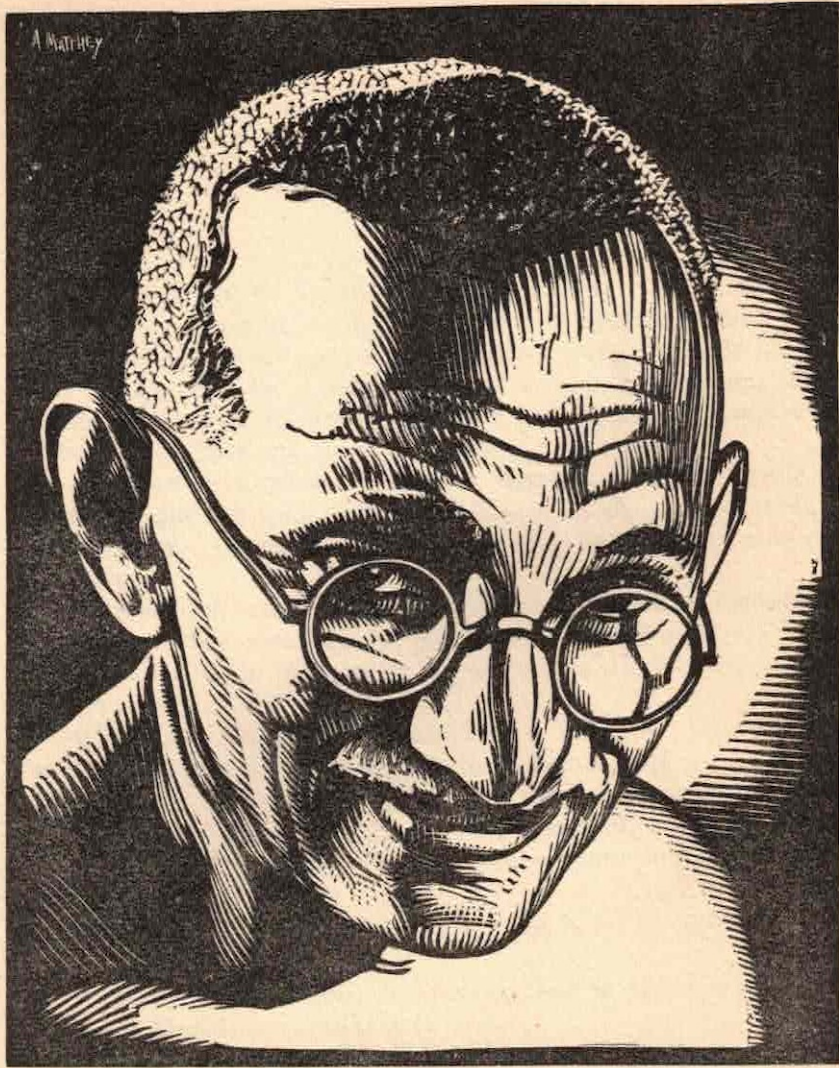
VIE
DE
GANDHI

(2^e édition)



LABOR ET FIDES
Le Grand-Lancy
GENÈVE

LABOR ET FIDES
9, rue Pasteur
VALENCE



tinuer leur surveillance pacifique devant les magasins d'étoffe et les débits de boisson pour influencer le public par la persuasion. Elles ne seront plus molestées.

En mars, le Congrès siège à Karachi et ratifie le pacte malgré l'avis de Subbhas Chandra Bose. Gandhi lance encore un dernier appel aux terroristes du Bengale pour qu'ils renoncent à mettre leur espoir dans les bombes et les attentats. S'ils risquent leur vie, leur courage est indéniable, mais leur méthode est inhumaine. A ceux dont le cœur est sourd il parle raison :

— « Si je tue un homme qui me gêne, il se peut que je ressente une fausse sécurité. Elle ne durera pas, car je n'aurai pas tué la cause réelle. Il viendra d'autres hommes qui se lèveront pour barrer mon chemin à leur tour. Ma tâche n'est donc pas de les tuer, mais de trouver la cause et de m'en occuper. »²

Il parle de même à ceux qui emploient la menace au lieu de la persuasion dans une grève ou un boycott : « Celui qui cède à la force ou à l'intimidation garde rancune et attend simplement l'occasion favorable de revenir à sa conduite première et il exerce des représailles aussitôt qu'il le peut... Toute forme de violence est nuisible en fin de compte et nous ne pourrions bénéficier que des résultats des souffrances passées qui auront été obtenues sans violence et par une souffrance volontairement consentie. »³

Quinze jours plus tard Gandhi rappelle encore à ses compatriotes que « du côté indien, cela doit être pour nous un point d'honneur de tenir la vie et l'honneur britanniques pour aussi sacrés que les nôtres. Cela ne signifie pas et n'a pas besoin de signifier la ruine du commerce ou des intérêts anglais ». Ce qu'on doit obtenir, c'est l'égalité pour tous⁴.

En avril 1931, Lord Irwin, futur Lord Halifax, fut remplacé comme Vice-Roi par Lord Willingdon, accueilli par les fonctionnaires comme celui qui sauverait l'autorité de la débâ-

2. *Young India*, 26 février 1931.

3. *Young India*, 9 mars 1931.

4. *Young India*, 23 mars 1931.

ADIEUX A LONDRES. 1931

La Conférence de la Table Ronde en était arrivée à un point mort et l'opinion conservatrice anglaise était résolument opposée à tout projet qui aurait cédé à l'Inde une souveraineté de droit ou de fait sur les finances, l'armée, la politique étrangère ou l'économie du pays.

Gandhi avait insisté sur ce dernier point. Il ne voulait pas une Constitution purement politique. Remplacer des affairistes anglais par des affairistes indiens ne lui semblait pas un idéal. Il choqua la Conférence entière en déclarant que les droits de propriété devaient être en tous cas subordonnés au droit des affamés d'avoir quelque chose à manger. Il fit toutes réserves et réclama le droit de l'Inde à examiner n'importe quel privilège à la lumière des besoins élémentaires d'un peuple immense et mal nourri. La loi dans ce domaine devait, d'après lui, ne faire aucune différence entre Indiens ou étrangers, lorsqu'ils détenaient des biens nationaux. Un journal écrivit :

— « C'est pire que Lénine ! »

Dans les rues de Londres, on pouvait lire les placards du *Daily Mail* : « Renvoyez M. Gandhi chez lui ! » (*Send Mr Gandhi home!*) « Sans l'Inde, affirmait l'éditorial, la Communauté britannique s'effondre. Commercialement, économiquement, politiquement et géographiquement, c'est notre plus grande possession impériale. Mettre en danger notre autorité sur elle serait la plus noire trahison qu'un Anglais pourrait commettre. »

Gandhi n'avait pas peur d'un langage aussi net. Il le préférait aux louvoiemens de ceux qui ne savent dire ni *oui*, ni *non*. Il appréciait la franchise de l'homme d'Etat conservateur qu'on appelait Jix (Sir Joyson Hicks) et qui déclarait

Des chrétiens illustres comme Charlie Andrews, Horace Alexander ou Verrier Elwin étaient d'accord. Stanley Jones l'était moins et venait discuter avec lui, mais en 1948, il publia un livre où il dit : « Gandhi m'a plus enseigné de l'esprit du Christ que n'importe quel autre homme en Orient ou en Occident... Le monde qui s'appelle chrétien parle de la vérité et Gandhi l'expérimente. Voilà la différence... Jamais dans l'Histoire humaine autant de lumière n'a été projetée sur la Croix que par cet homme qui n'était même pas appelé un Chrétien. »

Stanley Jones rappelle que les Chrétiens voient dans la Croix quelque chose de plus que Gandhi, mais qu'ils en ont fait une doctrine théologique, alors que Gandhi en a fait une méthode d'action sur les âmes.

« Vos jeûnes sont une espèce de contrainte », avait-il dit à Gandhi un jour.

— « Oui, répondit le Mahatma très lentement. C'est une contrainte de la même espèce que celle que Jésus exerce sur vous du haut de la croix. »

Et le missionnaire d'ajouter : « Il avait profondément raison. »⁴

Il ne s'agissait nullement pour Gandhi d'établir une comparaison de personnes, mais de faire descendre dans la vie de chacun les valeurs spirituelles figées en doctrines mortes et de permettre à l'esprit de « souffler où il veut ».

Il n'a jamais voulu qu'on l'appelle un saint ou un Mahatma, ni qu'on transforme ses écrits en paroles d'évangile :

— « Je suis un simple homme, qui peut se tromper et qui expérimente la vérité. »⁵

Il aimait beaucoup mieux passer pour un paysan et Jawaharlal Nehru l'a décrit sous ce jour-là : « Il représente les masses paysannes de l'Inde : il est la quintessence de la volonté consciente ou inconsciente de ces millions de pauvres gens. Peut-être est-ce plus qu'une représentation, car il est

4. Stanley JONES : *Gandhi*, VI, VII, VIII.

5. *Young India*, 12 et 25 mai 1920.

Le ... se ... 116

Libération des femmes 165 et sq.
Gandhi - le bouddhisme - le christianisme 183 et sq.

Gandhi et les frères p. 141, 63 et sq.